

Cette autre chose, réalisation Bruno Meyssat, avec Gaël Baron, Philippe Cousin, Elisabeth Doll, Paul Gaillard, Stanislas Nordey.



Crédit photo: Jean-Pierre Estournet.

Cette autre chose, réalisation **Bruno Meyssat**, espace et objets **Bruno Meyssat** et **Pierre-Yves Boutrand**, lumières **Franck Besson**, son **Etienne Martinez** et **Bruno Meyssat**, avec **Gaël Baron**, **Philippe Cousin**, **Elisabeth Doll**, **Paul Gaillard**, **Stanislas Nordey**.

Peut-on inventer une langue théâtrale différente de celle que l'on utilise traditionnellement fondée sur l'incarnation de personnages par le jeu et la parole ? Peut-on même orchestrer les errances personnelles, intuitives de cinq acteurs-performers pour créer un spectacle cohérent ?

Avec Cette autre chose Bruno Meyssat va jusqu'au bout d'une pratique originale poursuivie avec sa compagnie Théâtres du Shaman, pas de fond écologique ou politique comme lors de précédents spectacles, mais une plongée vers l'intime dans sa relation avec l'objet. L'objet pris au sens premier, concret, plein, en tant que production matérielle, artefact à quoi l'on donne parfois une valeur en soi, sentimentale, singulière, émotionnelle.

Bruno Meyssat met en exergue une phrase de Bachelard : » C'est encore en méditant l'objet que le sujet a le plus de chance de s'approfondir ». La référence bachelardienne convient parfaitement à ce spectacle où la rêverie règne en maîtresse, où les éléments et les supports poétiques sont conviés à une brocante de l'imaginaire. « Les objets sont choisis pour eux-mêmes, appréhendés comme des agents de mémoire avec leurs potentiels singuliers », dit encore Bruno Meyssat. Autant de madeleines de Proust révélatrices de souvenirs et d'émotions, de cailloux de Petit Poucet, des objets pratiques et vulgaires, manufacturés, issus d'un inventaire à la Marcel Duchamp : hérisson à bouteilles, taille-haie, lavabo ... ou esthétiques et spirituels comme un masque balinais ou une statuette africaine.

Osé, plus essentiel et intrinsèquement novateur que le théâtre-cinéma en vogue, économe avec plus d'effets ; une démarche qui lie le théâtre à la vie dans ce qu'elle a de plus quotidien, de plus banal. Les cinq comédiens jouent un ensemble de saynètes sans lien apparent, parfois simultanées. Même si les objets les réunissent parfois comme les outils de jardinage, joli ballet de tondeuses électriques éclairées par des bougies, casques saugrenus de hockeyeurs et maillots rouges qui font équipe...

La présence des corps nus et vieillissants, des enroulements et emmaillotements, des déplacements, est constante. Le corps se fâne, l'objet se casse. le corps peut être inerte comme l'objet mais il peut danser, produire le bruit. Deux grands oiseaux de fer et de bois sont portés avec des perches et viennent parfois frapper les plaques de métal qui pendent des cintres. La bande-son est prégnante faisant ressortir des moments de silence intense. La parole est quasi absente.

Les spectateurs restent sereins et attentifs, preuve de la force de ce théâtre qui infuse dans les têtes deux heures durant. Pas de rupture dans cette rêverie, les saynètes se succédant et se renouvelant sans trêve. Les performeurs ont une présence irradiante, se livrant sans retenue ni pudeur à leur danse avec les objets. Le quatuor formé par Gaël Baron, Philippe Cousin, Paul Gaillard, Stanislas Nordey est magistral. Elisabeth Doll, seule femme, se refuse en revanche à toute exhibition. D'une salle de vente aux enchères à la naissance de l'enfant, à des moments d'existence, au retour final vers des cadres aux portraits disparus. Belle métaphore vivante de la traversée du monde.

Louis Juzot

Vu à la **MC 93, à Bobigny**, le 13 décembre. Les 12 et 13 janvier 2026 au ***Théâtre du bois d'Aulne (Aix en Provence)***.